

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[70. Paris, Jeudi 18 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

70. Paris, Jeudi 18 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Economie](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-05-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3791, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

70 (je ne me souviens pas bien) Paris, Jeudi 18 mai 1854

J'ai vu assez de monde hier, Broglie, Duchâtel, Sacy, Mallac, Mornay, & Je trouve

tout, les faits et les esprits, exactement dans le même état. Le gouvernement redouble ses efforts pour la guerre, les envois de troupes, de matériel, les préparatifs des camps de St Omer et de Marseille. On croit qu'il va demander au Corps législatif une sorte de pouvoir discrétionnaire en fait d'emprunts dans l'intervalle des sessions. Il l'aura et il en usera. Un nouvel emprunt est indispensable, et assez prochain. C'est dans cette vue qu'on prend tant de peine pour soutenir la Bourse ; on m'a très bien expliqué les moyens ; je ne vous les répèterai pas ; ils sont efficaces en ce moment et le seront quelque temps, pas bien longtemps, mais assez probablement pour que le nouvel emprunt se fasse passablement, sauf à avoir plus tard une baisse générale dont les badeaux payeront les frais. Le public se préoccupe peu de la guerre et il en souffre peu.

Morny dit vrai ; les affaires reprennent assez. Il se trouve, à l'épreuve que le commerce avec la Russie est peu important pour la France et pour l'Angleterre. Les progrès de la consommation à l'intérieur et du commerce général rendent ce vide spécial peu sensible.

Quant à la politique de la guerre, personne n'y pense ; personne ne s'inquiète de savoir si Baraguey d'Hilliers sera ou non remplacé. L'Empereur est parfaitement le maître de prendre Lord Stratford pour ambassadeur, et s'il est content de ses services, le public sera content aussi. Les journaux Anglais ont publié de grands détails (et piquants) sur la querelle de Baraguey d'Hilliers avec Reschid et Redcliffe. Il y a eu défense absolue aux journaux Français d'en traduire un seul mot. Baraguey a eu tous ses défauts et quelque fierté. Pour Redcliffe, tous les défauts sont aujourd'hui des qualités.

Je suppose que vous savez tous les détails sur M. Lazareff et la visite de sa femme à M. de Persigny pour le remercier. " Mon mari était assez mal en cour ; vous lui avez rendu un grand service, en le mettant à Mazas ; il aura enfin un trône qu'il désire depuis longtemps sans pouvoir l'obtenir. " J'ai demandé si ce serait [?] André.

Je ne vous ai pas parlé du général Osten Sacken et de la lettre qui lui a été adressée par ménagement pour votre goût du pouvoir absolu. Car on a tort de s'en prendre à votre Empereur en personne pour ces bavures hautaines ; c'est de sa situation qu'elles viennent. La pouvoir absolu y est condamné, et tôt ou tard, les plus grands génies y tombent. Quand on est très puissant, il faut être, à chaque instant, averti et contenu pour ne pas devenir fou à lier, ou à faire rire.

Vous savez probablement que Mad. de Bauffremont est retrouvée ! Elle s'est rendue d'elle-même au couvent des Augustines pour y réfléchir, dit-elle, sur sa situation. Elle a tout bonnement erré dans les environs de Paris, presque sans se cacher. On se moque un peu de la police.

Thouvenel avait et aurait encore envie d'aller à Constantinople. Son chef ne veut pas. Ils sont de plus en plus mal ensemble. Le chef a besoin de l'intérieur, et craint que, si l'inférieur devenait ambassadeur, il ne devint bientôt ministre. Je ne vois pas pourquoi, si l'Empereur voulait faire Thouvenel ministre, il prendrait la peine de le faire passer par Constantinople. Je ne verrai probablement pas Mlle de Cerini.

Si j'ai un moment, je ferai une visite à Mad. Sebach que je prierai de lui redire ce que vous me dites. Je vais m'occuper de Rothschild. Il est bien juif ; mais la chose est très claire. Il vous demande 12 000 fr. de loyer, et une somme de 12 000 fr pour faire remettre l'appartement tout-à-fait en état, comme quand on change de locataire. Il y a à redire sur ceci. Par malheur Génie ne sera ici que dans quatre jours. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 70. Paris, Jeudi 18 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5345>

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Si l'intéressai, a ce qui sera
nécessaire et jeudi, je t'rai
tous les biens; il ne peut pas
me presser.
adieu, adieu, à adieu.

70 (je ne souviens pas bien)

3251
Paris. Vendredi 18 mai 1854

J'ai vu assez de nos amis like
Broglie, Suchet, Sacy, Malac, Morlay &c.
Je trouve tout le fait au bon état, extrac-
tement dans le même état. Le gouvernement
redouble ses efforts pour la guerre, le mani-
ement de troupe, de matériel, les préparatifs des
camps des 5^e Omer et de Marseille. On croit
qu'il va demander au Corps législatif une
sorte de pouvoir discrétionnaire en faveur
d'emprunter dans l'intervalle des sessions. Il
l'aura et il en aura. Un nouvel emprunt
est indispensable, ce sera prochain. C'est
dans cette voie qu'on prend tout le pain
pour soutenir la Bourgogne. Je t'en
bien expliquerai le, moyen; je ne veux pas
répéter; par, ils sont obligés au ce
moment de la faire quelque chose; par
bien longtemps, mais assez probablement pour
que le nouvel emprunt se fasse passablement,
sans à avoir plus tard une baisse générale

Donc la bataille payera le prix.

Le public se préoccupe peu de la guerre, si ce n'est un souffre peu. Bironay dit vrai ; les affaires régionales aussi. Il faudra, à l'épreuve, que le commerce avec la Russie soit peu important pour la France et pour l'Angleterre. La progrès de la consommation à l'intérieur et du commerce général rendent ce rôle spécial peu sensible. Quant à la politique de la guerre, personne ne s'inquiète de savoir si Baraguey d'Hilliers sera ou non remplacé. L'imperieux est parfairement le maître de prendre lord Stratford pour ambassadeur. Si l'on tente de Mr. Hoddie, le public sera content aussi.

Les journaux Anglais ont publié de grands détails (ce piquant) sur la querelle de Baraguey d'Hilliers avec Hoddie et Redcliffe. Il y a en défense abondante aux journaux Français d'en traduire un seul mot. Baraguey a eu tous ses défauts et quelques fioritures. Pour Redcliffe, tous les défauts sont aujourd'hui de qualités. //

Je suppose que vous savez tout le détail, sur M. Larivière, et la visite de sa femme à M. de Lévis, pour le remariage. Mon mari était alors mal au cœur, vous lui avez rendu un grand service en le mettant à Mazar, il aura enfin un ordre qu'il devra depuis longtemps pour pouvoir l'obtenir.

J'ai demandé si ce serait le f. Hoddie.

Je me rappelle pas parler du Général Otta à la personne de la guerre, personne ne sait où de la lettre qui lui a été adressée, par ménagement pour votre goût du pouvoir absolu. Car on a tort de s'en prendre à votre Empereur en personne pour ces bêtises hautaines, c'est de sa situation qu'elles viennent. Le pouvoir absolu y est condamné et fait en farce, le plus grand génie y tombeut. Lorsqu'on est très puissant, il faut être, à chaque instant, averti et contenue pour ne pas devenir fou à tire, ou à faire tirer.

Vous savez probablement que Mad^e de Bouffrenmont est retrouvée. Elle doit rendre à elle-même au cours de ses déversations pour y réfléchir, dit elle, dans la

Situation. Ille a tout bonnement arrêté dans le
voisinage de Paris, presque sans se cacher. On
se moque un peu de la police.

Thorenc avait et aurait l'heureuse envie
d'aller à Constantinople. Son chef ne veut pas.
Il n'est de plus en plus mal insérable. Le
chef a besoin de l'inférieur, et craint que,
si l'inférieur devient ambassadeur, il ne
devînt bientôt ministre. Je ne vois pas
pourquoi, si l'empereur voulait faire
Thorenc ministre, il prendrait la peine
de le faire passer par Constantinople.

Je ne verrai probablement pas M^{me}
de Crini. Si j'ai un moment, je ferai
une visite à M^{me} Seebach qui je croirai
de lui redire ce que vous me direz.

Je vais m'occuper de Hoffmühle. Il est
bien drôle; mais la chose est très claire. Il
vous demande 12000 fr. de loyer, et une
Isimme de 12,000 fr. pour faire renouveler
l'appartement tout à fait en état, comme
quand on change de locataire. Il y a à dire
tout cela. Par malheur, l'envie ne dura ici
que deux quatre jours. Adieu, Adieu.